

mots clés

Il y a bien longtemps de cela, plus d'un million d'années, les Homo habilis vivaient en Afrique.

Ils se déplaçaient au gré de leurs besoins. Kawou et les siens arrivèrent après avoir beaucoup marché, sur les rives d'un fleuve.

Kawou avait huit ans. Il était donc assez fort et vigoureux pour aider les adultes à organiser le campement. Ils commencèrent par former des cercles avec de grosses pierres. Ensuite, ils coincèrent des branches entre ces pierres et les inclinèrent vers le haut. Le jour, ces cabanes offraient de l'ombre pour se reposer. La nuit, elles les protégeaient des fauves qui venaient rôder près du fleuve.

Les arbres de la forêt toute proche et les plantes de la savane fournissaient des racines, des graines, des fruits et des feuilles comestibles. Sur le bord de la rivière, se trouvaient de nombreux galets que les hommes taillaient pour en faire des outils. Le groupe ne manquait donc ni d'eau, ni de nourriture, ni de pierres. C'était donc un endroit agréable, sans doute le meilleur des campements qu'ils aient jamais trouvé.

Mais la saison sèche arriva. Le soleil tapait dur et le ciel était d'un bleu presque blanc. Le fleuve n'était plus qu'un mince filet d'eau qui courait entre les rochers. Les feuilles étaient devenues jaunes et lorsqu'on essayait de les mâcher, elles blessaient l'intérieur de la bouche. Kawou et sa famille s'endormaient souvent la faim au ventre. Un matin, les hommes décidèrent de s'enfoncer loin dans la savane pour chercher de la nourriture. C'était une expédition dangereuse, car dans les hautes herbes, un fauve pouvait surgir à n'importe quel moment.

Kawou aurait bien aimé les accompagner. Mais sa mère lui fit signe de rester avec elle. Et lui tendit un bâton pour chercher des racines comestibles. Déçu et fâché, Kawou regarda le groupe d'hommes qui s'enfouaient dans la savane. Puis il commença à gratter le sol avec son bâton, mais la terre était si sèche que la pointe en bois se cassa.

TON TITRE :

mots clés

Des cris de joie réveillèrent Kawou alors que le soleil était encore haut dans le ciel. Les hommes revenaient au campement, avec des morceaux de viande suspendus à leurs bâtons. Avec des gestes, des mimiques et les quelques mots qu'ils possédaient, ils expliquèrent que, pas très loin, du côté de la montagne, ils avaient trouvé la carcasse d'une vieille gazelle, morte depuis peu.

Aussitôt, une folle agitation s'empara du campement. Il fallait se dépêcher d'aller chercher le reste de viande avant que les hyènes ne s'en emparent. Ils rassemblèrent leurs pierres grossièrement taillées pour découper l'animal et bientôt tout le clan se rua sur la carcasse. Kawou qui courait devant avec les autres enfants, vit que les hyènes étaient déjà là et il se jeta au milieu de la horde en agitant son bâton et en lançant des pierres. Les hyènes montrèrent les dents, poussèrent des ricanements furieux mais elles finirent par s'en aller. Les adultes commencèrent alors à découper la carcasse de la gazelle. Fasciné, Kawou observait sa mère qui taillait la viande avec des gestes précis, à l'aide de son **tranchoir**.

Soudain, Kawou se dressa, tous les sens en éveil. Ce bruit au loin, cette odeur inhabituelle, et ce tremblement dans l'air... Il ne savait pas ce que c'était, mais il devinait un danger. C'était...

« Feu ! Feu ! » S'écria-t-il en montrant du doigt la fumée qui s'élevait au loin, au-delà du fleuve. Tout le clan se tourna dans la direction qu'il indiquait. Un orage avait éclaté à cause de la chaleur.

La fumée montait dans le ciel. Bientôt, les flammes poussées par le vent apparaîtraient et le feu allait les rattraper. Saisis de panique, hommes, femmes et enfants s'enfuirent à travers la savane.

Kawou volait plus qu'il ne courait, entraîné par sa mère. Ils étaient presque arrivés à la montagne. L'enfant sentit les bras de sa mère le hisser sur un escarpement rocheux. « Monter haut ! » ordonna sa mère avec des gestes de la main. Kawou réussit à se hisser jusqu'en haut de la colline.

C'est alors qu'il regarda en bas et réalisa qu'il était seul. Sa mère et les autres membres du groupe avaient disparu.

Le soir tombait. Il était seul au monde.

TON TITRE

mots clés

Kawou se réveilla à l'aube. Il n'avait ni mangé, ni bu depuis la veille. Sa bouche était sèche et la faim lui nouait le ventre. Il se leva tout engourdi, regarda autour de lui et renifla l'air. Une odeur écoeurante de brûlé envahit ses poumons. Soudain, la mémoire lui revint. L'incendie, la disparition de sa mère et des autres n'étaient pas un rêve.

Il était seul sur une falaise inconnue. Il savait que sans l'aide de ses semblables, un homme seul ne pouvait pas survivre dans la savane. S'il ne mourait pas de faim ou de soif, il serait dévoré par les grands carnivores. À cette pensée, Kawou se sentit si seul qu'il se roula à nouveau en boule sous son rocher et décida de ne plus bouger. Mais la soif fut la plus forte. Au bout d'un moment, il se leva et décida de s'en aller. Mais pour aller où ? Il tourna le dos à la savane brûlée et à cette horrible odeur qui lui rappelait son malheur.

Il marcha longtemps, malgré sa bouche sèche et le soleil qui lui mordait la nuque. La faim le torturait, ses jambes tremblaient. Mais il savait que s'il s'arrêtait, il n'arriverait plus à se relever. Au bout d'un moment, il aperçut des bosquets d'arbres au feuillage vert tendre et l'espoir lui revint. Il reconnaissait la forme et la couleur de ces feuilles, il en avait souvent ramassé avec sa mère. Avec le peu de force qui lui restait, il courut jusqu'au sommet et arracha les feuilles. Il était si affamé qu'il ne prenait pas le temps de les mâcher. Elles étaient jeunes et savoureuses, elles calmaient sa soif et sa faim. Lorsqu'il fut rassasié, il décida de monter dans l'arbre pour se reposer. Si jamais un fauve passait par là, il serait à l'abri. En grimpant dans l'arbre, il aperçut un nid bien caché dans le feuillage. Il regarda à l'intérieur et poussa un cri de joie. Au fond reposaient quatre gros œufs comme le poing. C'est exactement la nourriture qu'il lui fallait. Il en mangea un et garda les autres pour plus tard.

Il sursauta en entendant des bruits étouffés. Il se sera plus fort contre le tronc d'arbre. Un peu plus loin dans une prairie d'herbe rase, une dizaine de silhouettes venaient vers le bosquet d'arbres. Des silhouettes qui avançaient sur leurs pattes arrière... Kawou, le cœur battant, compris qu'il s'agissait d'hommes comme lui.

TON TITRE

mots clés

Mais ce n'étaient pas des hommes. C'étaient des Australopithèques, des « hommes-singes », comme les appelaient les compagnons de Kawou. Les Homo habilis et les Australopithèques se connaissaient mais ils ne se fréquentaient pas. La mère de kawou lui avait expliqué que les hommes-singes n'étaient pas agressifs, mais pas très malins non plus. Leurs pierres étaient mal taillées, ils ne construisaient pas d'abri et se contentaient de vivre dans les arbres.

« Cousins, disait-elle, mais pas frères. »

Kawou sauta de son arbre. Les hommes-singes surpris, poussèrent des hurlements stridents et montrèrent les canines. Kawou comprit qu'il leur avait fait peur et il leva les mains vers le ciel. C'était le signe qu'on utilisait dans son groupe quand on croisait un étranger, pour lui montrer qu'on ne lui voulait pas du mal.

L'un des hommes-singes fit quelques pas vers lui, en le menaçant d'un bâton. Son poil était clairsemé de gris et une grande cicatrice traversait son visage. Il était terrifiant.

Kawou recula contre le tronc d'arbre. L'homme singe baissa son bâton, le regarda un instant avant de pousser des cris. L'enfant comprit qu'il s'adressait à lui, mais il était incapable de comprendre son langage.

« Ami », répéta -t-il en levant les mains vers le ciel. Le vieux balafre se tourna vers les autres et ils commencèrent à parler entre eux. Leur langage était fait de gestes, de mimiques et de sons qui ressemblaient plus à des cris de singes qu'à des mots articulés. Finalement ils cessèrent leurs cris et firent demi-tour comme si kawou n'existait pas. Il courut derrière eux en s'écriant :

« Kawou seul ! Partir avec vous. »

Mais le vieux avec la cicatrice le chassa d'un geste du bras. Kawou eut soudain une idée. Il grimpa dans les branches et redescendit avec le nid serré contre lui. Il le tendit au vieux.

« Pour toi. »

L'homme-singe accepta le cadeau avec un grognement satisfait et se remit en marche avec son groupe. Kawou les suivit à nouveau, à quelques pas de distance. Il ne savait pas si les hommes singes lui avaient permis de venir vers eux. En tout cas, ils ne le chassaient plus...

TON TITRE

mots clés

Le reste de la horde les attendait à quelques pas de là, dans une forêt d'acacias.

Une vingtaine d'hommes-singes, de femmes, d'enfants se mirent à dandiner devant Kawou en le reniflant et en poussant des petits cris. Il était presque aussi grand que les femelles adultes. Une fois la surprise passée, ils s'éloignèrent de lui et retournèrent à leurs occupations. Comme les Homo habilis, ils fouillaient la terre et grimpaient aux arbres pour chercher de quoi se nourrir. Comme eux, Ils s'accroupissaient pour manger. Et même s'ils ne parlaient pas, ils se communiquaient avec des mimiques leur plaisir de se remplir le ventre.

Lorsque la nuit commença à tomber, les hommes-singes se pressèrent vers les arbres. Ils grimpèrent avec agilité dans les branches, suivis par Kawou qui avait du mal à les suivre. Il comprit pourquoi les Australopithèques préféraient vivre dans les arbres : ils étaient maladroits sur leurs jambes, mais leurs mains et leurs pieds étaient faits pour s'accrocher dans les branches. La horde s'installa confortablement dans les arbres pour commencer la toilette du soir. Chaque homme-singe en épouillait un autre, tout en poussant des cris et en faisant des mimiques.

Un jeune s'approcha de Kawou qui s'était installé un peu à l'écart et l'observa avec curiosité. Kawou n'avait aucune fourrure, à part sur le crâne. Le petit commença à lui épouiller les cheveux. Ses doigts fureteurs lui chatouillaient, le crâne et Kawou poussa un éclat de rire. Le jeune homme-singe recula effrayé. Kawou l'appela d'une voix douce et lui fit signe de revenir, mais le petit montra ses minuscules canines et poussa un grondement. Les hommes-singes avaient peur du rire et ne comprenaient pas son langage. Il se sentit à nouveau très seul, et il s'endormit en pensant à sa mère.

Toute la journée du lendemain fut consacrée à chercher à manger et à mastiquer ce que l'on avait trouvé.

mots clés

Le jour suivant en levant les yeux vers le ciel, il aperçut une ronde de vautours qui planait tout près de là. Il poussa un cri de joie. La présence des oiseaux mangeurs de viande morte signifiait qu'il y avait quelque part une carcasse assez fraîche pour être mangée. Kawou fit signe aux hommes-singes de le suivre et il courut en direction des vautours.

Les Australopithèques surpris le regardèrent s'éloigner, avant de le suivre avec prudence. Son envie de viande était plus forte que la peur. Il était désormais assez vigoureux pour effrayer les hyènes qui s'enfuirent en glapissant. Lorsqu'elles se furent éloignées, le sivatherium était mort et Kawou, qui n'avait pas de tranchoir, attaqua la carcasse avec ses dents.

Après s'être régalé, il saisit un os et le cassa en deux. Tout en suçant la moelle, il poussa un soupir de satisfaction et un son étrange sortit. Surpris il examina son os. Les dents pointues des hyènes l'avaient percé de plusieurs trous.

Kawou le remit dans sa bouche et recommença à inspirer et à souffler. À chaque fois qu'il soufflait l'os produisait un sifflement. En s'exerçant un peu et en bougeant ses doigts sur les trous Kawou se rendit compte qu'il était capable de produire des sons différents, qui ressemblaient à des chants d'oiseaux.

À un moment il entendit une sorte de miaulement dans les buissons, il s'approcha et découvrit un bébé léopard qui le regardait avec des yeux effrayés.

TON TITRE

mots clés

Le petit léopard était si joli avec sa fourrure grise et floconneuse, que Kawou eut envie de le prendre dans ses bras. Mais le bébé recula en tremblant de tous ses membres et en gémissant de peur.

Sa mère devait être morte et il allait mourir si quelqu'un ne s'occupait pas de lui. Kawou remit son os percé dans la bouche et siffla doucement. Le léopard coucha les oreilles et s'aplatit par terre, comme séduit par ce bruit.

L'enfant réussit à le prendre dans ses bras et à le caresser.

L'animal se laissa caresser un moment, puis il se mit à miauler désespérément. Kawou comprit qu'il devait avoir faim. Il attrapa un petit bout de viande de sivatherium, le mâcha longuement jusqu'à ce qu'il le transforme en espèce de bouillie. Il cracha la viande dans sa main avant de la tendre au léopard.

Il passa tout l'après-midi à jouer et à cajoler son nouvel ami qui adorait qu'on lui gratte le ventre et le sommet du crâne. Mais ce que le bébé aimait par-dessus tout c'était quand Kawou soufflait dans son os percé.

Le soir Kawou retourna vers les arbres où habitaient les Australopithèques. Lorsqu'ils le virent arriver, ils poussèrent des cris et se mirent à faire des gestes menaçants. Ils ne voulaient pas du léopard avec eux.

Il essaya de leur expliquer que ce n'était qu'un bébé, mais ils refusèrent de l'écouter.

Le lendemain ils avaient disparu. Il ne sentait plus seul, à présent qu'il avait un bébé dont il devait s'occuper.

Pendant quelque temps, il dut trouver de la nourriture pour deux, mais bientôt, le léopard fut assez grand pour chasser tout seul des petits rongeurs, des porcs-épics ou des lièvres qu'il partageait avec Kawou.

Kawou n'avait plus jamais faim ni peur. Il mangeait de la viande que ramenait l'animal. La nuit, il s'allongeait contre la chaude fourrure de son ami qui le protégeait des autres prédateurs.

mots clés

Un jour qu'il marchait dans la savane, il sentit une présence près de lui. Il se redressa aussitôt effrayé et inquiet. Une dizaine d'hommes l'observaient, des vrais hommes comme lui, des Homo habilis qui n'étaient pas couverts de poils, des hommes capables de marcher et de courir. Son cœur se mit à battre à folle allure.

Allaient-ils le rejeter, eux, aussi, comme les hommes singes ? L'un d'eux s'approcha de lui et se mit à lui parler. Mais, soudain, il entendit un grondement furieux dans son dos, et il reconnut la voix de son léopard. L'animal s'approchait en courant, prêt à attaquer ces étrangers. Les hommes se mirent à hurler de terreur et s'enfuirent à toutes jambes, **talonnés** par le léopard qui montrait les crocs. Aussitôt, Kawou saisit son os percé et lança un son bref et insistant. C'était le signal qu'il utilisait pour dire à son léopard de venir le rejoindre. L'animal s'arrêta net et fit demi-tour, avant de venir s'allonger aux pieds de kawou.

Les étrangers s'arrêtèrent de courir pour **considérer** cette chose extraordinaire ; un léopard qui obéissait à un homme. Ce qu'ils virent ensuite était encore plus incroyable. Kawou continua à souffler dans son os percé et l'animal commença à grogner doucement, les oreilles aplaties, en agitant sa queue, comme envoûté par les sons.

Les hommes s'approchèrent en levant à leur tour les mains vers le ciel en signe de paix.

Après avoir longuement examiné Kawou et le léopard, ils firent signe à kawou de les suivre jusqu'à leur campement. il fallait que le reste du clan voie ce **prodige**. C'est ainsi que Kawou trouva un nouveau clan et fut adopté par une nouvelle famille.

Le soir, après le repas, il jouait dans son os percé et le léopard accourait du fond de la savane. Il traversait le campement en deux bonds **gracieux**, comme s'il dansait avant de **s'évanouir** comme un rêve, sous les yeux émerveillés du groupe.

Kawou fut appelé « homme léopard » et son os percé devint un objet sacré.

TON TITRE

7. Mets les mots de liaison au bon endroit : Au début, Ensuite, Enfin,

.....Kawou perd sa famille.

.....il rencontre un bébé léopard.

.....il retrouve un groupe d'hommes comme lui.

8. Par quels mots peux-tu remplacer : la flûte?

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

9.Devinettes

Lis le texte suivant et repère tous les moyens que l'auteur utilise afin d'éviter de répéter trop souvent : « Le lézard » et « Waylon ».

La terreur propulsa Waylon dans un long couloir interminable. Ses mains et ses genoux frappaient les parois avec une rapidité étonnante, suffisante en tout cas pour garder la distance avec le lézard. A priori, l'animal aurait pu le rattraper facilement ; peut-être son rôle était-il uniquement de poursuivre ce grand sportif ? La gueule grimaçante de la bête se rapprocha à quelques centimètres du nez de Waylon. Celui-ci décocha un coup de poing en direction de l'hideuse créature. Touché au visage, le reptile perdit son avance. Maintenant, Waylon se retrouva dans un tunnel. Il courut à toute vitesse, droit devant, sans se retourner. Le monstre était toujours sur ses talons. Lorsqu'il aperçut une ouverture située au niveau du plafond, le courageux s'élança et parvint à se hisser mais le lézard l'attrapa par les chevilles...

Waylon	Le lézard